

LE SAPPÉL

n°93

MAI
2015



Éditorial

Il ne m'a jamais quittée !

C'est le cri du cœur de cette femme devant la ténacité de son mari qui l'a supportée pendant ces longues années où elle a affronté la dépression: « *Ma mère était déjà dépressive; c'est pour ça que j'ai été élevée par ma grand-mère, elle était dure avec moi. Mon papa était travailleur, mais il buvait, je ne voyais pas souvent mes parents, mais dans mon malheur, je savais que ma mère m'aimait. J'ai quand même pardonné à ma grand-mère car elle a beaucoup souffert, elle aussi. Je me suis mariée avec un gars qui était travailleur, mais très vite je suis tombée dans la dépression. Mes quatre enfants ont été placés dans des foyers de la*

DDASS. Maintenant il y en a deux qui s'en sortent, mais les deux autres ne vont pas bien, ils ont des problèmes. Cela me mine, je n'ai pas le moral. » Et de soupirer: « Mon mari, il est super, il ne m'a jamais quittée! »

A travers ce cri, on entend toute la déception et la détresse de cette femme qui ne se sent pas à la hauteur de la fidélité de son mari. N'est-ce pas là une composante essentielle de l'amour ? N'est-ce pas le sentiment que chacun de nous peut aussi éprouver en mesurant la distance infinie qui le sépare de Dieu notre Père ?

Comme cette femme nous pouvons lancer ce cri d'émerveillement :

« Il ne nous a jamais quittés ! »

Echos répétés tant de fois dans les psaumes :

*« Je suis pauvre et humilié,
le Seigneur pense à moi,
il est mon aide mon libérateur! »*

Psaume 40

Dominique PATURLE

Sœur Suzanne, nous a quitté

Nous avons connu Soeur Suzanne Struss à ATD Quart Monde; en 1985, lorsqu'elle a reçu l'appel à fonder la congrégation des soeurs de la Bonne Nouvelle, elle est venue un an en ermitage au Sappel dans l'Ain pour éprouver sa vocation. Elle est décédée en janvier dernier. Soeur Anne Rouquet a donné ce témoignage le jour de son enterrement.

Voilà, ma chère Suzanne, tu as fait le grand saut, que tu attendais depuis longtemps. Tu es allée rejoindre Jésus, ton Bien-Aimé. Quelle joie pour vous deux ! J'espère que Jésus t'a accordé la danse dont tu rêvais avec lui !

À l'âge de 14 ans, tu recevais le premier appel de Jésus qui te demandait : "Veux-tu te laisser aimer par Moi ?" Tu as répondu 'oui', avec une générosité et une joie immenses. Toute ta vie, tu as cherché à mettre en oeuvre ce oui ; tu Lui as donné ton amour sans retour et Jésus t'a rapprochée de Lui peu à peu à travers différentes purifications, épreuves et souffrances... Tu t'es laissée aimer par Lui toujours plus et Jésus a pris de plus en plus de place en toi... Combien de fois j'ai rendu grâce en voyant comment Il te transformait, t'apaisait, te

rendait douce et aimante... Ces 2 ou 3 dernières années, nous te sentions totalement abandonnée entre Ses mains ; tu étais prête à Le rejoindre quand Il voudrait.

Alors que tu étais religieuse de l'Assomption, Jésus t'a amenée à Son Père. Il t'a donné le nom

Veux-tu
te laisser
aimer

d'"adoratrice du Père". Tu as alors approfondi ce que pouvait signifier cette adoration du Père : unir indissolublement la prière à l'accomplissement de la volonté du Père. Elle devint ta spiritualité personnelle,

celle que tu nous as transmise et qui est la base de notre Règle de Soeurs de la Bonne Nouvelle. J'avais été très touchée récemment par ton cri du coeur un jour où on t'interrogeait sur ce qu'est l'adoration du Père. Tu as dit spontanément : "L'adoration du Père, c'est suivre Jésus qui est le

premier adorateur et qui a toujours fait la Volonté du Père. C'est une Communion d'amour !"

En 1977, après ta maladie du coeur où tu as failli déjà mourir et qui t'a obligée à abandonner l'Afrique, tu as rencontré les plus pauvres, ceux du Quart Monde, accompagnés par le mouvement ATD Quart Monde à Orléans et ce fut "le coup de coeur", comme tu aimais le dire. Tu as reconnu en eux les préférés de Dieu, les plus pauvres et les plus exclus à qui le Père veut manifester son Amour, sa Tendresse et sa Volonté de justice envers eux. Tes supérieures t'ont permis de t'engager dans le Mouvement ATD en tant que volontaire, religieuse et médecin à Orléans et tu t'es laissé former par la vision prophétique du père Joseph Wrésinski pour son peuple du Quart Monde.

C'est là qu'un jour, M. Bouquet, père de famille du Quart Monde, t'a interpellée : "C'est bien ma soeur, de parler de la santé, c'est intéressant, mais est-ce qu'on ne pourrait pas parler aussi de Dieu?" Alors, tu as créé avec d'autres un groupe de Chrétiens du Quart Monde à Orléans. Et tu as été émerveillée avec eux en constatant combien le très pauvre est de plain pied avec l'Évangile.

Mais Dieu avait encore d'autres vues sur toi ! A travers ces engagements, Il te préparait à

répondre à un besoin de son Eglise : fonder une nouvelle congrégation où les soeurs soient indissolublement "Adoration du Père et Bonne Nouvelle pour les pauvres", comme nous le disons dans la formule de nos vœux.

C'est à ce moment-là que nous nous sommes rencontrées, toi et moi, avec ce même appel dans le coeur, même si ce fut par des chemins bien différents. Avec l'accord de ton évêque, du Père Joseph et de tes supérieures de l'Assomption, mais aussi après des temps difficiles de mise à l'épreuve, nous nous sommes installées à Toulouse en février 1986. Notre

parler aussi de Dieu ?

mission a pris de plus en plus d'ampleur, à travers d'abord la découverte des plus pauvres dans cette ville, leur rassemblement sur le plan local et entre différentes villes en collaboration

avec la communauté du Sappel, la rencontre des chrétiens de différents milieux, la fondation aux Philippines... Puis ces dernières années, avec l'événement de Diaconia 2013, tu as pris à coeur de donner une dimension plus large à la parole des pauvres au niveau national. Avec beaucoup d'autres, notamment le Réseau St Laurent, tu as travaillé à rendre de plus en plus réelle la place privilégiée des pauvres dans l'Eglise. Tu étais passionnée aussi pour interpellier les théologiens et les amener à

inclure la pensée et la foi des plus pauvres dans leurs recherches.

Dans tout cela, enracinée dans une fidélité indéfectible à la prière et à l'Eucharistie, tu as donné le meilleur de toi-même. Tu t'es oubliée continuellement jusqu'à l'usure, (entre autres en faisant de nombreux voyages à Paris malgré tes problèmes de santé) pour que les pauvres soient reconnus à part entière.

Maintenant, une nouvelle étape s'ouvre... Ta mission d'initiatrice prend une autre forme. Nous comptons sur toi pour nous soutenir de là-haut, nous aider à rester fidèles à notre vocation, et aussi pour intercéder auprès du Père pour qu'il "envoie des ouvrières à sa moisson". Ces derniers mois, tu disais souvent :

**“La prière
du juste
agit avec
beaucoup de
puissance”**

“Quand je partirai, vous aurez des vocations”.

“La prière du juste agit avec beaucoup de puissance”, dit St Paul. Oui, nous croyons à la force de l'intercession. Déjà nous la ressentons de ton vivant depuis les Philippines... Prie pour nous

Suzanne ; prie pour moi qui dois reprendre la responsabilité ; prie pour nous, ta communauté ; prie pour nous tous ici rassemblés autour de toi.

Au nom de toute la communauté, je te dis un grand merci, Suzanne. Nous nous réjouissons de te savoir enfin dans la valse trinitaire, sur le coeur du Père, dans les bras de Jésus et la joie de l'Esprit Saint.

Soeur Anne

3

ABONNEMENT

Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Ch de Grange Neuve
38200 Chuzelles**

Nom :Prénom.....

Adresse :

Code postal:.....Ville :

Abonnement : 10 € et Adhésion : 20 € (chèque à l'ordre «Le Sappel»)
mais si vous faites un don, pour le Sappel faire le chèque à «Ass diocésaine de Lyon»

Date :Signature :

(La fondation LE SAPPEL est habilitée à recevoir des legs et des versements ISF)

AU COURS DE LA PRIERE

La poussée d'une nappe souterraine, la noblesse de la prière

Au hasard d'une lecture de vacances, je suis tombé sur un livre d'André Chamson (1900-1983), écrivain de l'Académie française, originaire des Cévennes protestantes. Dans un passage de ce livre, enfant il se rappelle des Assemblées qui se réunissaient chez sa grand-mère. J'y retrouve l'expérience que nous vivons dans les groupes de prière du Sappel. (Dominique Paturle)

4

Lorsque le dernier retardataire avait repoussé la porte derrière lui, sans la fermer pourtant, ma grand-mère se tournait vers moi et de la main, elle me faisait signe d'ouvrir la Bible. « Elle est bonne partout » disait-elle. Je sentais qu'elle m'ordonnait de laisser mes doigts s'arrêter sur la page nécessaire à la méditation de la journée. Le hasard était pour elle une inspiration.

Je prenais le livre, je glissais un doigt entre deux feuillets, je pointais un verset avec mon ongle et j'attendais, comme si ma gorge eût été gonflée par

une question précise.

Les hommes n'étaient pas nombreux dans ces assemblées. Celui qui était le plus près de moi jetait un coup d'œil sur le passage, approchait sa chaise, poussait le livre sous la lampe et commençait à lire.

Je pensais en le regardant : c'est l'ivrogne repent ! On le ramassait dans les ruisseaux. Il faisait courir après lui tous les enfants de la ville ! Il me

semblait alors voir ce vieillard se transformer au fur et à mesure qu'il avançait dans sa lecture. A côté de moi, il devenait un homme nouveau et c'est

il devenait
un homme
nouveau

chacun des mots qu'il lisait qui semblait opérer cette métamorphose.

La lecture du texte inspiré atteignait alors le sommet de sa puissance. Rien n'existait plus que par lui. Quand le lecteur s'arrêtait, nous sentions d'abord monter un silence qui faisait autour de chacun de nous une solitude solennelle. Je respirais un air de cristal qui ressemblait à celui de la haute montagne.

« Il est au milieu de nous », disait quelqu'un à voix basse et tous les assistants se mettaient alors à prier les uns après les autres.

Le texte lu semblait avoir donné à chacun la puissance de s'exprimer. Le mouvement créateur se retrouvait dans chaque bouche sans avoir rien perdu de son intensité ni de sa force.

Qui parlait ainsi ? Qui avait reçu cette grâce ? De pauvres gens dont je connaissais trop bien l'existence difficile, des ménagères aux mains gercées par l'eau. Celle que j'étais en train d'écouter passait sa vie

devant une fenêtre d'où le regard tombait sur les feuillages supérieurs de trois arbres ronds, lavés par la pluie, battus par le vent. Elle n'apercevait au-delà que des murs de jardin qui dessinaient un réseau de ruelles sans portes ni maisons, mais elle voyait pourtant au ciel une arête de montagnes et des nuages qui semblaient plus rapides de n'avoir à franchir qu'un espace étroit. Quand

cette
éloquence
du cœur.

nous allions la voir, je me sentais pris par la plus humble des existences qu'il soit possible d'imaginer. Sa chambre et sa cuisine avaient l'air de

deux cellules de monastère ? Tout y sentait le cuivre luisant et la cire d'abeille. Tout y semblait avoir été voué à la pauvreté, au labeur mesquin et à la résignation. C'était pourtant cette petite vieille solitaire que ma grand-mère appelait Aline et qu'elle tutoyait en souvenir de leur jeunesse, qui retrouvait maintenant dans sa prière le mouvement des Écritures, le cri tout-puissant de la parole inspirée.

Je me demande aujourd'hui si, plus averti des secrets des hommes, je cèderais toujours à cette éloquence du cœur. Je sentirais peut être trop bien ce qu'elle devait aux textes déjà lus, mais quand j'étais enfant, je ne songeais pas à le faire. Ce que chacun disait de sa vie me semblait sourdre librement comme sous la poussée d'une nappe souterraine. Chaque cri, chaque confession, était une trouvaille nouvelle et chacun me semblait parler sous la seule inspiration de ce mouvement du langage dont ces réunions me révélaient la puissance.

Après les ménagères en corselet noir, après les vieilles femmes qui ne sortaient jamais de chez elles et qui parlaient des montagnes et de la mer comme si elles les avaient parcourues, celui qui avait fait la lecture se mettait à prier à son tour. C'était le plus humble de tous et, si ma mémoire est fidèle, si mes jugements d'enfant peuvent avoir une valeur, le plus maladroit à retrouver ce mouvement créateur par lequel

en se laissant
porter par
cette Parole

les mots se revêtaient d'une force nouvelle. Mais il avait beau balbutier, se reprendre, rester haletant sur de longs silences, je n'avais pas de peine à donner un sens merveilleux à son témoignage. Et pourtant, même enfant, même pendant ces réunions de prière du mercredi, je ne céda pas sans me raidir à l'émotion religieuse. Ce n'était pas elle qui m'exaltait. Je sentais seulement ce que

l'homme peut gagner par la noblesse du langage. L'ivrogne repent que je regardais à la dérobée m'éblouissait comme une apparition sur-naturelle. Il avait échappé à la bassesse qui le livrait à l'insulte des enfants de la rue et il avait pu le faire en se laissant porter par cette Parole que je suivais maintenant sur ses lèvres. J'en entendais l'écho au fond de moi et je pensais que cette force, qui était contenue dans le langage, pourrait me servir aussi à devenir un homme.

André Chamson
Le livre des Cévennes - 1930 -

L'accueil des enfants juifs à la maison du Sappel

Un livre a récemment été publié par Valérie Perthuis Portheret pour raconter « le sauvetage de tous les enfants juifs du camp de Vénissieux ». Des associations caritatives se sont mobilisées en 1942 pour placer ces enfants dans des familles de la région lyonnaise et empêcher la Gestapo de les déporter. Certains de ces enfants ont été accueillis à la maison du Sappel (dans l'Ain) en vue de leur faire passer la frontière suisse.

Depuis le début de la guerre les forces de polices françaises étaient mobilisées dans l'arrestation des juifs, mais depuis l'occupation allemande de la zone libre, en novembre 1942, la population française commence à résister à la chasse des Juifs; Vichy renonce à donner des instructions à ses forces de police pour effectuer des rafles d'envergure sauf deux exceptions : à Marseille en janvier 1943, et en février à Drancy pour arrêter 2,000 hommes. Ce sont les Allemands eux-mêmes qui aidés de complices français, arrêtent les juifs en zone sud. L'épisode des enfants

d'Izieu (Ain) arrêtés le 6 avril 1944 par la Gestapo de Lyon alors qu'ils s'étaient réfugiés dans un hameau lointain, exprime à tout jamais le fanatisme antijuif de la Gestapo acharnée à la perte d'enfants juifs au

une conjonction exceptionnelle d'hommes et de femmes

lieu de se concentrer sur la lutte contre les Résistants. Dans ce cas, nulle marge de manœuvre pour sauver les enfants.

Fin août 1942 à Vénissieux, il fallait quand même une conjonction exceptionnelle d'hommes et de femmes, chrétiens et juifs, courageux et d'esprit assez ouvert pour braver l'état autoritaire vichysiste

au nom des principes d'humanité.

Valérie Perthuis Portheret montre précisément qui furent ces figurants de la grande histoire qui, malgré leurs petits rôles, réussirent à sauver non seulement la vie de plus de 80 enfants et de plusieurs centaines d'adultes, mais aussi à préserver l'honneur de la France, en montrant l'exemple de ce qu'il fallait faire. Exemple fécond puisque, à partir de ce moment, la population française s'est révélée compatissante et solidaire envers les Juifs pourchassés ; elle a été le principal rempart qui a protégé trois quarts des Juifs de France de l'arrestation et de la déportation.

La personnalité du Cardinal Gerlier, Primat des Gaules, Archevêque de Lyon, est mise en valeur, ses prises de positions publiques et privées furent décisives pour protester contre les mesures anti-juives et pour couvrir de son autorité morale les actions illégales de l'Amitié Chrétienne, association interconfessionnelle fondée en 1941, animée par des prêtres catholiques, des pasteurs protestants et des représentants d'oeuvres juives.

Ce camp de Vénissieux qui

rassemble des juifs considérés comme apatrides et leurs enfants entrés en France à partir de 1936 enfermait, après la gigantesque rafle du 26 août 1942, 1.016 juifs. La région lyonnaise est la seule de France où aucun enfant n'est parti en 1942 pour les déportations.

Valérie Perthuis Portheret décrit avec émotion et précision comment furent signés les actes de délégation de paternité en faveur de l'Amitié Chrétienne. Les parents sont allés au-delà d'eux-mêmes pour accepter

de laisser derrière eux dans l'inconnu et à des inconnus ce qu'ils avaient de plus cher, leurs enfants, afin de leur laisser une chance de survie. Vichy a tenté de

les reprendre, le préfet Angeli a fait le siège de Mgr Gerlier, mais celui-ci n'a rien lâché.

Labalme/Cerdon, le Sappel comme lieu de refuge

Dans un premier temps ces placements ont eu lieu à Lyon, surtout dans des institutions religieuses, mais très vite des familles près de la frontière suisse ont pris le relais, créant de véritables filières pour faire passer les enfants; c'est comme cela que la maison du Sappel est devenu un lieu de refuge.

leur laisser
une chance
de survie

Rachel est d'abord cachée dans une pension religieuse, à l'institution St Joseph dans le 3ème arrondissement de Lyon. Au mois de décembre 1942, elle rejoint sous une fausse identité sa sœur cachée au Sappel à Labalme sur Cerdon chez les Jacquard, protestants d'origine suisse, parents de trois filles, qui assurent également la protection d'autres juifs et celle de résistants.

« C'est une période assez tranquille ma soeur est scolarisée et pensionnaire sous une nouvelle identité à Labalme dans la classe de Mme Brunet tandis que pour ma part j'aide aux travaux de la ferme. Mais je reste terriblement marquée par une semaine où j'ai vécu la peur au ventre. C'était un mardi, un paysan avait averti les Jacquard de l'arrivée des Allemands en direction de la ferme. Nous sommes donc tous partis nous réfugier dans la forêt où sont installés des châlits. Pendant une semaine avec deux autres enfants de Vénissieux, Diane Wolfovicz et Régine Zajdman, confiées dans d'autres familles des alentours, nous avons vécu cachées dans les arbres. Vous imaginez pour des enfants ! Nous savons

**Vous
imaginez
pour des
enfants !**

après coup que les Allemands ont brûlé beaucoup de fermes et commis des exactions. Les époux Jacquard ont pris de grands risques pour moi, qu'ils en soient à jamais remerciés ».

Quatre autres fillettes sauvées à Vénissieux: Isabelle 4 ans, Esther 6 ans, Sarah 8 ans et Hélène 11 ans Fixler ont également été cachées au Sappel. Toutes originaires d'Anvers, elles sont confiées dans un premier temps à Lyon à la famille

Lelè, paroissiens du pasteur Roland de Pury. Ce sont les époux Lelè qui les conduiront dans une famille protestante comme la leur, au Sappel. Et de là, avec Régine Zajdman, elles seront conduites en Suisse.

Les époux Jacquard étaient les parents de Ruth épouse d'André Monney qui habitaient au Sappel pendant la guerre. Depuis que nous sommes installés au Sappel, beaucoup ont connu André; jusqu'à sa mort en 2006, il a veillé sur la maison. Aujourd'hui la communauté du Sappel hérite de toute cette histoire, faite de résistance, et de fidélité aux promesses du Seigneur sur cette maison comme lieu de libération.

Nouvelles brèves.....

Février :

- A l'occasion de leur venue à Grande Synthe (dans le Nord), les évêques du diocèse de Lille, Laurent ULRICH et son auxiliaire Gérard COLICHE, ont rencontré le groupe du Sappel. Ils ont participé de façon très simple à la rencontre dont le thème était « *l'Alliance de Dieu avec Noé* ». Les familles ont été à l'aise en participant volontiers aux lectures et aux divers échanges. Lors de la prière tous, main dans la main, nous avons prié le « Notre Père ». Charline, grande malade, a demandé la bénédiction de l'évêque, elle était radieuse... Les évêques ont découvert un peu plus la vie des familles, leurs difficultés, leurs espoirs...

- Colloque à Paris de l'ISPC (Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique) : « *les catéchètes dans la mission de l'Eglise.* » L'une des Communautaires, Joilita, a participé à l'animation de l'atelier sur *une catéchèse en milieu populaire.*

- Le groupe des jeunes du Sappel (15/19 ans) a enregistré une vidéo pour le CERAS (Centre de Recherche Social des Jésuites). Dans le cadre d'une présentation de la doctrine sociale de l'Eglise, ils témoignent pour illustrer le principe de la « Dignité », pour un web-documentaire qui sera visible sur internet dès le 16 avril. (voir sur notre site : www.sappel.info)

Mars :

- La Journée de la Fraternité des paroisses de Vénissieux a rassemblé 80 personnes, toutes générations confondues, sur le thème « Vivre ensemble » : messe, repas partagé, échange sur une vidéo du CCFD, ateliers ludiques et créatifs.

- Rencontre de la Diaconie du diocèse de Belley-Ars. Le thème d'année étant « la visitation », était organisée une rencontre avec nos frères musulmans à partir du spectacle « Pierre et Mohamed », suivi d'un débat avec Mgr TESSIER (ancien

évêque d'Alger) et Azzedine GACI, imam de la mosquée de Villeurbanne. 350 personnes ont participé à cette journée.

Avril :

- Deux Communautaires du Sappel sont allés à la rencontre des communautés chrétiennes en Algérie : à Constantine, à Alger et à Oran. Une Eglise pauvre, servante, mais belle et pleine de vie !

- Journée pour la Vie, à Grange Neuve – rassemblements des 6 groupes de prière du Sappel de la région Rhône-Alpes, sur le thème : *Prendre sa place, faire corps en Eglise.*

Mai :

- Halte spirituelle à la Maison du Sappel proposée aux 18-35 ans sur le thème : Unifier sa vie professionnelle, affective, spirituelle... avec un engagement avec les plus pauvres.

- Nous animons une formation à Toulouse organisée par les Sœurs de la Bonne Nouvelle-Quart Monde.

Juin :

- Lyon : L'Antenne Sociale fête ses 25 ans, elle est au service du diocèse de Lyon pour réfléchir à la mise en œuvre de la doctrine sociale de l'Eglise. Des membres du Sappel participeront à la table ronde sur le thème : *les acteurs de la solidarité.*

- A l'occasion de la Journée de la Fraternité des paroisses de Vénissieux : pèlerinage paroissial à Paray-le-Monial.

Juillet :

- Séjour familial à Grange Neuve.

- Retraite spirituelle à la Maison du Sappel.

Août :

- Séjour du groupe des jeunes à Taizé.

- Pèlerinage à Lourdes, à la Cité St Pierre, avec le Réseau Saint Laurent. 800 participants sont attendus. 30 personnes des groupes du Sappel de Lyon, Vienne, St Etienne, Chambéry, Dunkerque y participent.

MA VIE POUR LA PAIX

Ma vie pour la paix dans le monde
Pour changer toutes ces ondes négatives
De la guerre dans de nombreux pays.

Ô mon Dieu, comme vous devez en souffrir
De tant de cruautés des hommes contre leurs semblables,
Contre des hommes, mais aussi contre des femmes
Et même contre des enfants...

Que votre voix soit entendue partout dans le monde
Afin que, tous, nous puissions être pardonnés
Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

12

La terre a besoin de paix,
Le monde n'a pas besoin d'une dictature du capital mondial.
Et si nous, les êtres humains, pouvons trouver le diapason,
La juste mesure dans notre âme.
Alors Dieu pourrait nous entendre
Et nous aider dans l'amour et le bien de tous...
De toutes, oui, de toutes ces confessions.

Si la paix du monde pouvait toucher
Chaque être humain mort dans leurs guerres
Pour leur paix à eux,
Il vous dirait lui-même n'être pas mort pour rien
Puisque la paix a fini par gagner totalement la Terre.

Quel rêve magnifique !



S'il ne peut être atteint, tu feras tout,
Toi qui m'entends, pour t'en rapprocher le plus possible.
Vibrations pour la paix, le respect de tous les uns envers les autres.

Vibrations de la matière et intelligence de celle-ci.
Photons de lumière
Intelligence de l'infiniment petit... Le souffle de Dieu.

Pour trouver l'espérance entre les mains de Dieu
Pour prendre le chemin de la confiance
Afin que tout homme, toute femme puisse y trouver le salut.

Je te salue Marie
Et je te salue notre Christ
Pour nous avoir donné l'espoir de croire en un monde meilleur
Que celui que nous connaissons jusqu'à ce jour...
Puisse ce jour être à notre portée !...

Prière de Michel C.
Maison d'arrêt de Lyon Corbas 2012